

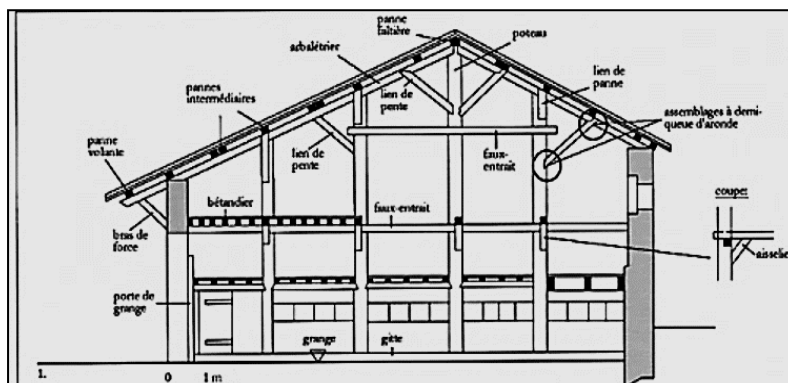
LA CHARPENTE À *CRUCKS*

Un archaïsme architectural en Xaintrie

Si l'histoire de l'architecture en général a suscité d'innombrables études, la charpente n'a retenu que récemment l'attention des spécialistes, archéologues ou architectes¹⁰. Le développement de l'archéologie du bâti dans les dernières années a permis de développer la recherche et de faire de nouvelles découvertes sur les anciennes techniques artisanales de construction. Dans ce contexte des études récentes conduites en France et un peu partout en Europe ont mis en évidence l'intérêt majeur de l'étude des charpentes pour obtenir quantité d'informations théoriques et pratiques sur l'histoire de chaque bâtiment pris individuellement mais aussi sur l'histoire de la construction en général.

L'histoire de la charpente

Un bref survol de l'histoire des charpentes permet de distinguer différentes périodes correspondant chacune à des techniques spécifiques utilisées pour la confection des toits. Dans l'Antiquité les Grecs ont privilégié le système des *poutres verticales* pour soutenir le toit de leurs temples. Ce système archaïque, qui était aussi celui des maisons gauloises, perdure encore aujourd'hui dans certaines régions d'Europe où le charpentier positionne des poteaux en bois pour soutenir les poutres horizontales d'une vaste pièce. On trouve notamment des charpentes à poteaux dans certaines régions rurales de la Suisse, du Royaume - Uni et de



Exemple de charpente à poteaux (canton de Genève)

l'Ouest de la France (voir les poteaux-poutres). C'est aux Romains que revient le mérite d'imaginer et de développer la *structure en triangle*, ancêtre de tous les systèmes dits à *ferme* encore utilisés aujourd'hui avec leurs nombreuses variantes. La

charpente à ferme est plus économe en bois d'œuvre que la charpente à poteaux et surtout elle permet de libérer l'espace et ainsi de faciliter l'aménagement de pièces à vivre ou de pièces de stockage, ce qui est essentiel pour l'économie des zones rurales, mais pas seulement.

Au 16e siècle l'architecte français Philibert Delorme¹¹ inventera la technique de construction des toits en carène, dite également « *charpente à petits bois* », faite d'un assemblage de courtes planches (plus ou moins un mètre trente de long). C'est la rareté et le

¹⁰ Au début du XXe siècle, deux personnalités importantes se sont intéressées à la question : Friedrich Ostendorf (1871-1915) en Allemagne et Henri Deneux (1874-1969) en France.

¹¹ Voir son ouvrage « Nouvelles Inventions Pour bien bastir et à petits fraiz » (1561).

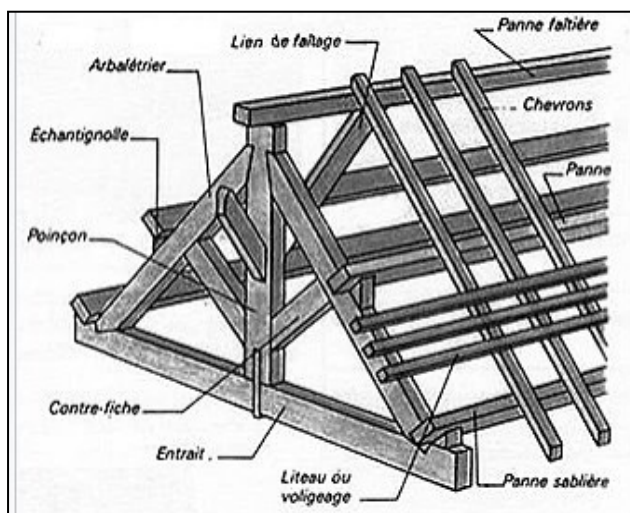
coût prohibitif du bois d'œuvre (les grandes poutres nécessaires à la construction des charpentes à ferme étaient alors devenues hors de prix en raison de l'inflation) qui avaient conduit à l'époque Philibert Delorme à imaginer ce nouveau type de charpente à la fois économique, pratique et esthétique. Cette technique, qui utilise généralement du bois de peuplier, est largement répandue dans plusieurs régions françaises aussi bien pour les habitations que pour les bâtiments agricoles. C'est notamment le cas en Gévaudan (Lozère) autour de Mende où l'on recense pas moins de 150 bâtiments coiffés « à la Philibert ». La grande majorité d'entre eux sont rassemblés sur les rives du Lot, du pont Notre-Dame à Mende jusqu'à La Canourgue, la présence de peupliers dans les parages pouvant, entre autres, expliquer cette localisation.



Charpente à la Philibert Delorme dite à petits bois

Si la charpente à ferme (ou triangulée) classique – avec ses nombreuses variantes – reste de loin aujourd'hui le modèle le plus couramment employé dans la construction des maisons individuelles, il existe d'autres techniques de charpentes, plus ou moins industrielles, adaptées aux différents types de constructions et à leurs exigences spécifiques : charpente industrielle à fermettes, charpente en lamellé-collé, charpente en résille losangique, charpente métallique, charpente en béton etc.

La charpente classique « à ferme »



Exemple de charpente triangulée ou « à ferme »

Afin de montrer l'originalité structurelle et fonctionnelle de la charpente à *crucks* de la Xaintrie et de ses marges – objet principal de la présente étude – il n'est pas inutile d'examiner préalablement en quoi consiste le modèle concurrent et dominant aujourd'hui, à savoir la charpente triangulée. Les charpentes classiques comprenant une ou plusieurs structures triangulées appelées *fermes*¹² où sont fixées des « pannes » ont pour effet de faire reposer le poids de la couverture sur les murs extérieurs de la

¹² Le terme « ferme » est tiré du verbe fermer qui signifie rendre fort. Dans l'architecture et la construction ce terme, désignant un composant de la charpente, fut utilisé pour la première fois en 1344.

construction. D'une conception plus sophistiquée que le système à poteaux, la structure triangulée apparaît plus tardivement dans la grammaire architecturale. Déjà connue dans l'Antiquité (voir *supra*), son usage semble disparaître momentanément après la chute de l'empire romain, à part dans les édifices de taille réduite. Elle est à nouveau attestée en Europe occidentale et notamment dans le nord de la France dès le début du 16^e siècle. Les édifices religieux, les châteaux, les lieux de stockage (granges) et les maisons bourgeoises furent les premiers bâtiments à recourir à ce type de charpente plus élaborée, plus économe en bois et surtout permettant une plus grande souplesse dans l'aménagement du plan intérieur.

La « ferme triangulaire » (voir croquis page précédente) à poinçon et contrefiches est constituée de deux *arbalétriers* assemblés sur leur base dans un *entrait* et à leur sommet dans un *poinçon*, poteau central sur lequel repose la *panne faîtière*. Deux *contrefiches* rigidifient l'angle entre le poinçon et les arbalétriers, tout en empêchant ces derniers de fléchir. Les pannes intermédiaires s'appuient sur les arbalétriers et supportent elles-mêmes les *chevrons* et le *voligeage*. Parfois, on ajoute des pièces secondaires afin de renforcer la structure et d'éviter une flexion des arbalétriers. Il s'agit généralement de *jambettes*, qui peuvent également remplacer les contrefiches. Quand la portée reste limitée, le poinçon peut être supprimé. Cette structure de base se décline en différentes variantes (ferme à entrait retroussé, ferme sur blochets, ferme à la Palladio¹³, ferme à la Mansart, ferme dite « boîteuse », charpente à chevrons formant ferme etc). L'intérêt relatif de ces différents modèles tient à la capacité plus ou moins grande d'abriter des *combles*

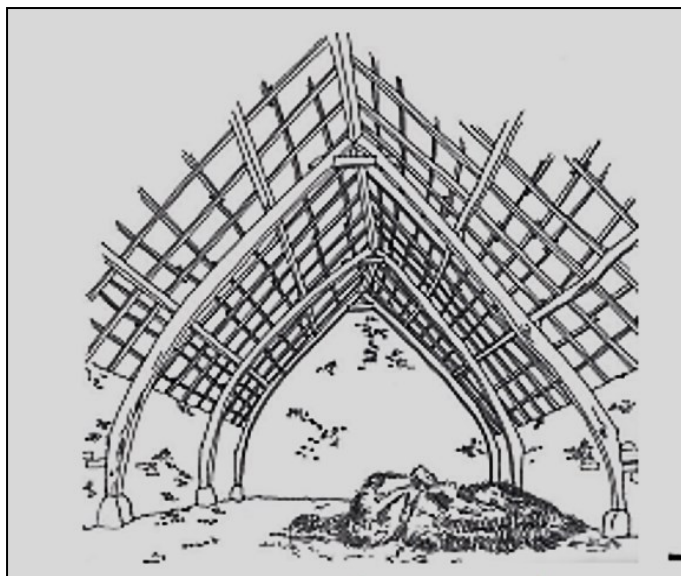


Exceptionnelle charpente à chevrons formant ferme et poinçons datée de 1773 à Saint-Julien-au-Bois (Corrèze)

utilisables en tout ou partie. La question de l'utilisation optimale de l'espace recouvert est en effet un critère décisif pour le choix d'une charpente, qu'il s'agisse des immeubles d'habitation ou des bâtiments agricoles ou de stockage. Et l'on va voir qu'à l'aune de ce critère la charpente à *crucks*, malgré son archaïsme, offre un avantage incomparable notamment dans le cas des bâtiments agricoles et en particulier des granges.

¹³ Du nom de l'architecte italien de la Renaissance.

La charpente à *crucks* : son principe



Modèle de charpente à "full crucks" à Saint- Fréjoux près d'Ussel (Corrèze)

D'abord l'origine de ce curieux vocable : le terme *cruck* vient du moyen anglais *croke*, lui-même issu du vieux norrois *krāka* signifiant crochet, avec le sens dérivé de *courbé, tordu ou déformé*. Pour faire simple, la charpente à *crucks* (ou à *courbes*) repose sur des arbalétriers monoxyles allant du faîte jusqu'à la base des murs gouttereaux, sans passer par un *entrait* comme dans le cas de la ferme triangulée. On parle de *courbe pleine (full crucks)* si l'arbalétrier repose directement sur le sol, de *courbe perchée (raised crucks)* si

l'arbalétrier est ancré dans le mur ou de *courbe supérieure (upper crucks)* si l'arbalétrier repose sur un entrait disposé à mi-hauteur. L'assemblage sommital est simplement assuré par une petite pièce transversale, placée sous la faîtière, appelée *joug (yoked apex)*. Dans le cas du modèle de courbes au sol les bases des grands arbalétriers, dont le nombre des couples peut varier de deux à six ou sept selon la longueur du bâtiment couvert, sont soit complètement noyées dans la maçonnerie, soit en appui sur des blocs de pierre pris dans l'épaisseur des murs. Ce modèle original de structure porteuse ne figure dans aucun traité classique de charpenterie ancien ou moderne. Il s'agit pourtant d'une technique extrêmement élaborée, nécessitant un soin tout particulier dans le choix et le traçage¹⁴ des bois utilisés. Aujourd'hui, même si leur recensement reste encore à faire, les charpentes à *crucks* ont fait l'objet de plusieurs études de la part des ethnologues et des historiens de l'architecture en France et à l'étranger¹⁵.

Loin de traduire un retard ou une régression conceptuels, le recours à la charpente à *crucks* marquait la volonté du constructeur d'alors d'optimiser l'espace de stockage et de

¹⁴ L'art du trait de charpente, ou tracé de l'épure, qui permet de maîtriser par le tracé en trois dimensions la conception d'un édifice complexe.

¹⁵ Jean - Christian et Patricia Bans, Notes sur les charpentes *crucks* en France et sur les problèmes d'interprétation qu'elles posent dans le cadre d'une théorie générale des constructions rurales européennes, dans *L'architecture rurale*, t. 3, 1979, pp. 9-32 ; Gwyn I. Meirion-Jones, The Roof-Carpentry of Brittany. II - Cruck construction, in *Vernacular Architecture*, vol. 10, 1979, pp. 15-21; Christian Lassure, Deux témoins de charpente à *courbes* datant de l'Ancien Régime en Quercy : courbes au sol (*full cruck*) et courbes sur entrait (*upper cruck*) in *L'architecture vernaculaire*, t. 6, 1982, pp. 57-66 + 67-69 ; Martine Chavent, *Contribution à l'étude des charpentes à courbes du Limousin : le cas du canton d'Eygurande en Corrèze*, in Bulletin de la Société des lettres, sciences et arts de la Corrèze, t. 92, 1989, pp. 155-165.

circulation à l'intérieur de bâtiments destinés principalement à un usage agricole (notamment les granges) où l'*entrait bas* inhérent à la *triangulation* constitue une gêne évidente. En fait les seules limites au recours à cette technique étaient d'une part la difficulté de se procurer des bois courbes et d'autre part la nature de la couverture qui devait être relativement légère comme le chaume alors que l'ardoise et la lauze exigent normalement des charpentes plus complexes, en raison de leur poids.

Les charpentes à *crucks* des confins arverno - limousins

Même s'il n'existe pas de recensement proprement dit, les sondages qui se sont multipliés récemment à l'initiative d'organes publics ou privés pionniers dans l'étude systématique de l'ancienne architecture rurale ont permis de dégager quelques premiers enseignements. Parmi les anciennes provinces de France où l'on trouve des traces de cette technique archaïque, l'Auvergne et le Limousin figurent en bonne place à côté du Quercy et du Rouergue. Et puisque le Limousin et l'Auvergne semblent concernés, quoi de plus naturel que



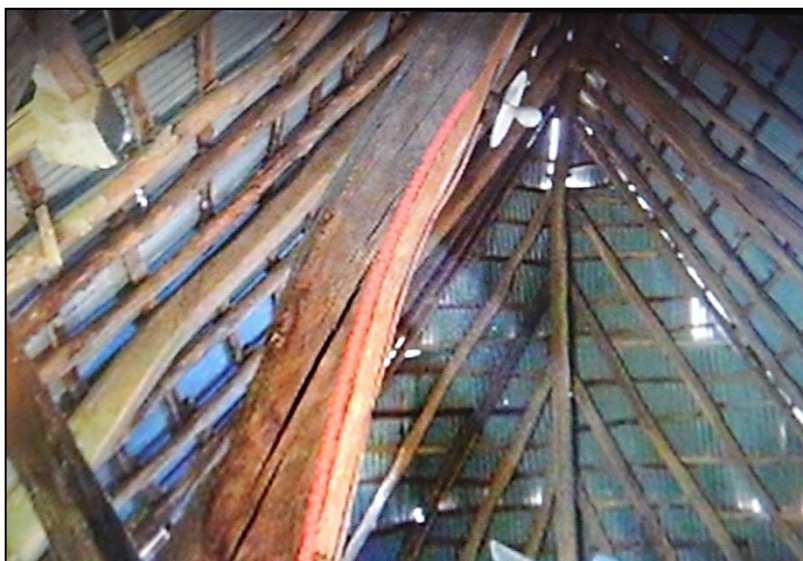
Arnac (canton de Laroquebrou) exemple de charpente à *crucks* et en arêtes de poisson

d'explorer la Xaintrie, à cheval sur les deux provinces et donc candidate naturelle à quelque découverte de ce type... Quatre indices permettent de présumer qu'une grange vue de l'extérieur est susceptible de posséder une charpente à *crucks* : d'abord une proportion de toiture d'au moins deux tiers du volume total de la bâtisse, ensuite une couverture en tôle (généralement rouillée) ou en fibro-ciment ou assimilé

remplaçant aujourd'hui le chaume originel, une porte charretière en net renforcement et enfin, sans être une règle absolue, une ligne de faîtage passablement déformée. À l'aune de ces critères et après vérification intérieure, deux anciens bâtiments agricoles d'époque et de conception différentes se sont révélés disposer d'une charpente à *crucks* en Xaintrie même ou dans ses environs immédiats.

Le premier bâtiment est une grange de taille moyenne située à Arnac (canton de Laroquebrou) sur le plateau dominant la Maronne au sud de Pleaux. Couverte d'un vaste toit en tôle remplaçant le chaume originel, disposant d'une entrée charretière très imbriquée dans le toit, elle présente de l'extérieur toutes les caractéristiques d'une charpente à *crucks*. Cette impression sera confirmée par la visite de l'intérieur qui révélera d'autres surprises. En

effet, aux arbalétriers courbes caractéristiques de ce type de charpente, la grange d'Arnac ajoute une double originalité qui en fait un bâtiment exceptionnel, sans doute unique dans la région. La première tient à la courbure des murs pignons que l'on soupçonne de l'extérieur mais qui est patente vue de l'intérieur. Rarement conservées, ces granges qu'on a pu qualifier de granges *ovalaires* ou



Intérieur de la grange d'Arnac avec, au premier plan , un arbalétrier courbe et, au second plan, la charpente dite en arêtes de poisson

absidiales figurent pourtant en grand nombre sur les anciens plans cadastraux de la région. Cette courbure des murs se combine avec la présence sur les pignons d'une charpente spéciale dite en « arête de poisson » comportant une série d' « empannons » (chevrons obliques) reliant une poutre axiale à la base semi - ovale des murs porteurs. Le tout donnant effectivement l'impression d'une immense arête de poisson... La plus connue des granges de ce type se trouve à « la ferme de la Rivière » sur la commune de Saint-Eloy-les-Tuilleries dans l'ouest du département de la Corrèze. Construite en 1756, classée Monument Historique depuis 1996, elle est depuis 1999 la propriété de la Communauté de Communes, qui l'a restaurée à l'identique en utilisant pour partie l'ancienne charpente. Cette grange ovale est l'un des derniers exemples de patrimoine bâti de ce type dans les trois cantons limitrophes de Corrèze, Haute-Vienne et Dordogne.



Grange de Barriac assemblage des deux arbalétriers courbes, du « joug » et de la panne faitière

Le second bâtiment découvert en Xaintrie se situe sur la commune de Barriac les Bosquets dans le canton de Pleaux (Cantal). Il s'agit d'une grange construite en 1716 par un dénommé Antoine Clary¹⁶, marchand de chevaux et mulets au Royaume d'Espagne qui, fortune faite, est retourné dans la région pour poursuivre son commerce et investir dans plusieurs domaines agricoles dont celui de Barriac, sa

¹⁶ Antoine Clary est le grand père du docteur Antoine-Joseph Clary (1769-1823) né à Barriac, médecin militaire pendant la campagne d'Egypte (Voir RAXC n°10).

paroisse d'origine. De dimensions imposantes (32mX12m), cette grange-étable, nantie à l'origine d'un toit de chaume, est aujourd'hui recouverte de plaques ondulées en éternit d'une esthétique discutable. On peut voir à l'intérieur une charpente à *crucks* du type *raised crucks* ou *courbes perchées* comportant huit paires d'arbalétriers courbes



Grange de Barriac arbalétrier courbe

d'une longueur approximative de six mètres reliés au sommet par un simple *joug* doublé, sans doute pour des raisons de stabilité, par une mince traverse (entrait) aux deux tiers de la hauteur totale du bâtiment. La base des arbalétriers courbes est encastrée dans la maçonnerie des murs gouttereaux. La porte charretière a été agrandie pour permettre le passage du matériel moderne. L'ensemble de la charpente est en bois de chêne avec quelques pièces en châtaignier.

Au début de l'été, à la veille des fenaisons, la grange de Barriac, entièrement vidée des dizaines de rouleaux de foin ou de paille accumulés pour l'hiver, donne le spectacle d'un immense espace ogival – quelque chose entre une halle marchande et l'épure d'une église gothique – qui ne manque pas d'impressionner le visiteur urbain. Ce sentiment résulte non



Grange de Barriac arbalétrier courbe
(le cliché met bien en évidence l'intérêt de cette technique pour augmenter la capacité de stockage des bâtiments agricoles grâce à l'absence d'entrait)

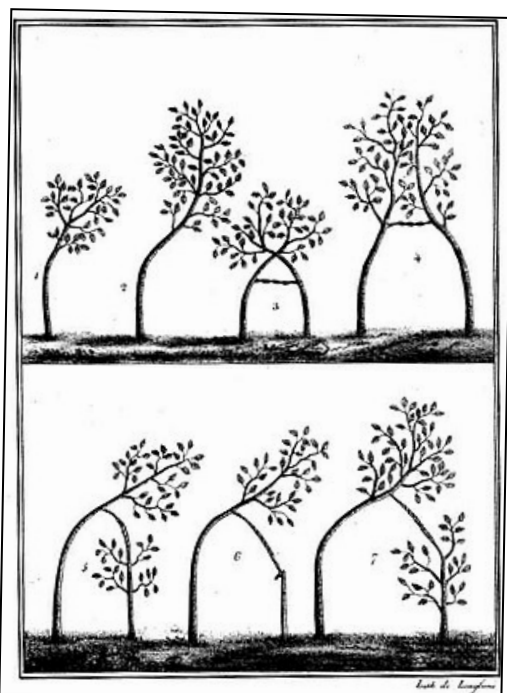
seulement de l'ampleur inusitée des lieux mais de l'audace de la construction faisant reposer l'ensemble de l'immense toit sur une douzaine de longs piliers *tordus* sommairement reliés à leur sommet et, somme toute, assez frêles au regard du poids qu'ils supportent. A cette première perplexité s'en ajoute une seconde relative à la manière d'obtenir des courbures aussi nettement marquées et affectant un angle plus ou moins similaire sur des poutres dont la section est loin d'être négligeable (30cmX30cm). Cette

dernière question, essentielle pour l'historique de ces charpentes, n'a pas reçu jusqu'ici de réponse absolument certaine, faute de documentation écrite ou d'informations issues de la tradition orale permettant de trancher entre les différentes hypothèses en présence.

L'origine des « bois courbes » ou « bois tors »

Ramenées à l'essentiel, les explications possibles sur l'origine des bois de charpente courbes ou tors sont les suivantes. La plus simple consiste à voir dans les arbalétriers courbes des pièces de bois issues de *troncs d'arbres affectant naturellement cette forme pour des raisons diverses* : arbres de lisière cherchant la lumière ou arbres isolés (par opposition aux arbres de futaie naturellement rectilignes) ou bien encore arbres exposés à de forts vents dominants ayant eu pour effet, avec le temps, d'incliner leur tronc ou leur houppier (bois « en drapeau » ou anémomorphoses). Ces arbres aujourd'hui dépréciés étaient autrefois très recherchés comme bois d'œuvre surtout pour la construction navale (carène) qui en faisait une consommation considérable, au point que les sujets en question étant devenus très rares et donc très chers les utilisateurs ont imaginé des *moyens artificiels* d'obtenir le même résultat, en forçant quelque peu la nature...

L'un de ces moyens consistait à mettre en forme les arbres *sur pied* en s'efforçant, par différents artifices, de les faire pousser selon la courbure approximative souhaitée à l'arrivée;



Jacque Joseph Baudrillard Bois de marine
planche XVI (1826)

en anglais on parle de manière très imagée de *grown knee*, c'est-à-dire de « genou cultivé ». L'un des moyens employés consistait à faire ployer des jeunes arbres en couplant leurs tiges ou en les assujettissant par des cordes ou par des piquets et à les maintenir dans cette situation suffisamment longtemps pour que l'arbre, abandonné ensuite à lui-même, conserve la courbure qu'on voulait lui faire prendre. Cette méthode très largement utilisée jusqu'au début du 19^{ème} siècle aussi bien pour les besoins de la marine que pour ceux de la construction civile, supposait naturellement une bonne anticipation des besoins afin d'éviter de se retrouver en rupture d'approvisionnement, ce qui n'est pas toujours évident... Elle avait de surcroît l'inconvénient de parfois fragiliser le bois dont la croissance naturelle avait été contrariée¹⁷.

¹⁷ «... Liez ensemble les cimes de deux jeunes chênes, elles se souderont, continueront à croître et formeront après quelques années une ogive ... ; infléchissez un arbre, il fournira des courbans ; dirigez chez un autre les branches dans tel ou tel sens, vous aurez des pièces coudées de toutes les formes ; espacez les arbres au lieu de les laisser en massif serré, et vous leur donnerez la force et l'élasticité de ceux qui ont poussé en plein air. En un mot, donnez à vos forêts une culture déterminée, et vous en obtiendrez des produits que ne fournissent qu'accidentellement celles qui sont laissées à elles-mêmes... » Jules Clavé *Études d'économie forestière*, Revue des Deux Mondes 1859 -1862.

Dernière possibilité : le recours au *cintrage par le chauffage ou la vapeur*. Cette technique était très courante – pour ne pas dire la règle – dans les chantiers navals surtout pour certaines pièces de taille réduite nécessaires à la confection des carènes de navires. En revanche l'utilisation de ce procédé semble assez peu vraisemblable dans le cas des arbalétriers courbes des granges rurales en raison de l'importance de leur gabarit (longueur et section) qui rend l'opération impossible en l'absence d'un équipement *ad hoc* dont ne disposaient pas les artisans locaux, à supposer d'ailleurs qu'il ait existé à l'époque...

Les charpentes à *crucks* hors de l'Auvergne - Limousin



Saint-Médard-Catus (Lot)

On a vu *supra* que l'aire de distribution des charpentes à *crucks* était concentrée dans le Massif central avec une nette prédilection pour le département de la Corrèze et plus particulièrement la Haute-Corrèze et ses marges auvergnates comme la Xaintrie. Quelques spécimens intéressants se rencontrent aussi dans le département de l'Aveyron ainsi que dans le département du Lot avec la remarquable grange du manoir de Saint-Médard-Catus, transformée en salle de banquet (voir photo ci-contre), et celle du hameau de Saint-Michel-de-Cours remontant au 14^e siècle, ce qui est tout à fait exceptionnel. Dans l'état actuel des recherches, si l'on ajoute à l'effectif de ces régions privilégiées quelques exemplaires isolés en Bretagne et dans le Nord, le nombre total des charpentes à *crucks* de différents types répertoriées dans l'hexagone, n'excéderait pas quelques dizaines.

Tout autre est la situation au Royaume - Uni où les constructions de ce type se comptent par centaines avec une concentration particulière dans le Pays de Galles et ses marges. Cette fréquence explique que les historiens du bâti anglais se soient penchés très tôt sur l'étude de ce modèle de toiture en fixant la typologie et le vocabulaire; d'où l'emploi de la langue anglaise pour désigner le modèle de base et ses différentes variantes. Outre le grand nombre des édifices concernés, trois traits spécifiques différencient le modèle anglais de celui du continent. D'abord son ancienneté : en effet un grand nombre de bâtiments à charpente à *crucks* remontent au Moyen-Âge, ce qui est rarissime en France, non parce les charpentes courbes



Maison à *crucks* dans le Worcestershire (UK)

n'auraient pas été employées à cette époque (on n'en sait rien...) mais parce que les édifices ruraux (corps de ferme, granges ou autres) remontant à l'époque médiévale sont extrêmement rares sur notre territoire pour diverses raisons sur lesquelles il n'y a pas lieu de s'étendre ici. Par ailleurs les charpentes à courbes ont été utilisées au Royaume-Uni aussi bien pour les bâtiments d'habitation que pour les bâtiments à vocation agricole; il n'est pas rare de trouver des charpentes à *crucks* dans des maisons de village et même dans certains édifices urbains. Enfin il arrive assez souvent que les façades des anciennes maisons à colombages fassent aussi ressortir, en même temps que l'ossature en bois des murs, les arbalétriers latéraux soutenant la toiture, comme le montre l'illustration sur la page précédente. Ainsi l'image de la charpente à courbes ou à *crucks*, qui se cache en France dans quelques rares bâtiments agricoles oubliés au fin fond des provinces les plus reculées, s'affiche ostensiblement au Royaume-Uni comme un élément d'architecture aussi courant que l'usage des colombages auxquels elle est assimilée aux yeux du public.

On a signalé *supra* quelques rares exemplaires de charpente à *crucks* recensés dans le Nord de la France. Cette survivance a débordé sur la Belgique avec notamment la remarquable grange de la ferme de Néchin dans la province du Hainaut. Cette grange du 18^e siècle abrite des éléments de charpente à courbes assez spectaculaires, apparemment seuls témoins de cette technique à avoir survécu en Belgique, les derniers autres spécimens ayant



Charpente à *crucks* de Néchin avec un *cruck* au premier plan et au second plan une ferme sur poteau avec blochets

été détruits pendant la dernière guerre. La grange, d'une portée de cinq mètres d'un mur de brique à l'autre, compte six fermes relevant de trois modèles différents de charpente ce qui est, en soi, une rareté jamais rencontrée dans nos recherches jusqu'ici. Deux des fermes sont des *crucks* à courbes entières, deux autres fermes sont des fermes à entrails classiques et les deux dernières sont des fermes à poteaux avec des arbalétriers assemblés par le biais de blochets. Ce bâtiment offre ainsi une sorte de conservatoire des différents types de charpentes employés au fil des siècles ! Certains arbalétriers courbes pourraient être des réemplois d'un bâtiment antérieur

ce qui laisserait entendre que cette technique avait sans doute été assez répandue dans le pays autrefois. Quant à son origine, certains auteurs avancent qu'elle aurait pu être importée au 15^e siècle pendant la brève période de suzeraineté anglaise, comme cela a été suggéré

pour le Limousin en France¹⁸. Mais il ne s'agit là que d'une hypothèse sans véritables preuves historiques et la question demeure entière de savoir si la technique de la charpente courbe s'est répandue à partir d'un berceau unique, en l'occurrence les îles britanniques, ou bien si elle a vu le jour sur le continent à un moment donné, en différents lieux, indépendamment de toute influence extérieure.



Quoi qu'il en soit ce mode de construction des charpentes, un peu négligé jusqu'ici par les historiens spécialisés, mérite assurément d'être tiré de l'oubli. La meilleure façon d'y parvenir serait de procéder à un recensement systématique des bâtiments concernés afin d'avoir une meilleure vue d'ensemble sur une technique originale qui, assez paradoxalement, allie un certain *archaïsme* dans la conception à une *fonctionnalité* accrue qui est le propre de l'époque moderne. On pourrait ajouter à cette *modernité* paradoxale la faculté qu'offrent ces édifices d'installer une quantité de panneaux photovoltaïques supérieure à la moyenne en raison du développement exceptionnel de leur toiture. Si recensement il y avait, il va de soi que la Xaintrie devrait être en première ligne dans le prolongement des quelques éléments rassemblés ci-dessus.

Jacques Keller-Noellet



¹⁸ J-C Bans & P.Bans 1979, Notes on the cruck truss in Limousin, Vernacular architecture 10, 22-29.